

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse

Band: 13 (1915)

Heft: 4

Bibliographie: Bulletin d'histoire du Moyen-Age pour 1914-1915 : Suisse Romande

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin d'histoire du Moyen-Age pour 1914—1915.¹⁾

Suisse Romande.

Publication de documents et travaux relatifs aux sources.

Après les travaux de Krusch²⁾, de Schnürer³⁾ et de Halphen⁴⁾, il semblait que la critique d'attribution avait réussi à discerner la main de trois auteurs différents dans la chronique connue sous le nom de pseudo-Frédégaire et dont la partie originale comprend les années 593 à 642. A ces trois auteurs correspondaient ainsi trois rédactions, celle de 613 (Krusch), 614 (Halphen), 624—627 (Schnürer) et celle de 642, seraient toutes deux attribuables à des Burgondes originaires du *pagus Ultrajoranus*; celle de 660 est l'œuvre d'un Austrasien.

M. Ferdinand Lot, dans un article suggestif, s'est attaché à ruiner ces théories si laborieusement et souvent si arbitrairement édifiées.⁵⁾ Il réunit tout d'abord en un faisceau de preuves décisives toute une série d'observations sur les sources employées par le premier rédacteur A. et qui reculent la date de son travail jusqu'après 636. Il montre ensuite qu'aucun critère positif n'établit le dédoublement de A. et de B., qui, de l'aveu de tous les critiques, sont au contraire originaires du même pays et écrivent sensiblement de la même façon. Quant au troisième rédacteur, l'Austrasien C., il faut renoncer avec M. Lot, à définir la part de ses remaniements; la simple logique permet encore d'admettre l'identité de B. et de C., en expliquant les tendances diverses qui s'expriment, sous sa plume, de même que ses divergences chronologiques, par la pluralité des sources qu'il emploie. Burgonde d'Outre-Jura, il est, après 642, plus au courant des choses austriasiennes pour la raison qu'il a passé au service des maires du palais de ce royaume.

Nous souscrivons dans leur ensemble aux conclusions de M. Lot, qui malheureusement diminuent la valeur du témoignage du pseudo-Frédégaire: «pour le début et même pour le milieu du VII^e siècle, nous n'avons qu'un seul témoignage et il a été écrit, remanié profondément, en tous cas, vers 660». Frédégaire, originaire de la région d'Avenches, n'en a pas moins recueilli une série de faits intéressants de l'histoire de notre pays. Selon une des hypothèses séduisantes de M. Lot, il a pu utiliser pour les années 584 à 613—614 une chronique transjurane faisant suite à celle de Marius d'Avenches.

Après ce débat, qui n'est sans doute pas clos, sur un texte capital de notre haut moyen-âge, il nous faut aller jusqu'au 15^e siècle pour signaler de nouvelles publications de documents.

La chronique fribourgeoise des guerres de Pierre de Molsheim,

¹⁾ La présente chronique, à la fois tardive et prématurée, ne sera sans doute guère plus complète que celle de l'an passé. On voudra bien excuser ses défauts en tenant compte à l'auteur des exigences de la mobilisation, difficilement compatibles avec celles de la bibliographie.

²⁾ *Neues Archiv*, t. VII (1882), p. 247—351 et 421—516.

³⁾ *Collectanea Friburgensia*, t. IX (1900).

⁴⁾ *Revue historique*, 27^e année (1902), p. 41—56.

⁵⁾ Encore la chronique du pseudo-Frédégaire, *Revue historique*, 39^e année (1914), p. 305—337.

éditée par M. Albert Büchi, a déjà été mentionnée par l'*Indicateur*.¹⁾ Elle fera d'ailleurs l'objet d'un compte rendu détaillé.

La publication des *Registres du Conseil de Genève* se poursuit avec une heureuse régularité. Le tome V, paru en 1914, est de M. Emile Rivoire, le promoteur de l'entreprise, de MM. Victor van Berchem et Léon Gautier²⁾; il contient les délibérations des conseils de la ville du 7 février 1492 au 4 février 1499, et, par le fait d'une regrettable lacune, de février 1499 à décembre 1501, dans la série des manuscrits des Archives de Genève, il se trouve être le dernier registre conservé du 15^e siècle. L'abondance des renseignements que donnent ces textes, édités avec toute la sûreté désirable, retiendra toute l'attention des historiens sur ce nouveau volume; sa consultation est grandement facilitée par un index des noms propres et des matières (noms de choses et mots de basse latinité) qui représente à lui seul un travail considérable.

Le père Marie-Pascal Anglade a trouvé à la Bibliothèque cantonale de Fribourg et publié une lettre inédite de Louis XI au Conseil de Fribourg; le roi de France demande aide et faveur pour Hugues de Châlon-Arlay, seigneur d'Orbe, et la mise à exécution des mandements du duc de Savoie qui ordonnent l'entrée de Hugues en pleine jouissance de ses biens au Pays de Vaud. Le texte est transcrit avec le moins de ponctuations et de majuscules possible; le Père Anglade réussit à le dater du 25 juillet 1464.³⁾

Histoire générale et histoire locale.

On ne peut guère, mieux qu'en 1913, établir un classement systématique entre les travaux relatifs à l'histoire politique, parus dans ces deux dernières années. En mentionnant successivement les divers sujets traités, on passera sans transition d'une époque à une autre, d'un livre à un article de revue.

L'auteur de ce *Bulletin*, en donnant le texte français des Sagas norroises qui relatent la destruction de Wiflisbourg, à l'aide de traductions et de notes du regretté Ferdinand de Saussure, a soumis à une nouvelle étude les sources relatives à la dévastation d'Avenches par les Alamans. Le premier pillage de la grande ville romaine peut ainsi se dater de 259—260. Quant aux chants des Sagas, il est peut-être vain de leur chercher des bases historiques; ce qu'ils racontent du siège d'Avenches par les Normands ne serait-il pas, selon les théories de Bédier, qu'une légende rapportée dans leur patrie par les pèlerins scandinaves?⁴⁾

M. Léon Kern, à propos de l'étude récente de M. Carl Brun (*Geschichte der Grafen von Kyburg bis 1264*, Zurich 1913), revient sur la question du partage des biens des deux Hartmann, l'ancien et le jeune.⁵⁾ La date admise par M. Brun, 1250, est arbitraire; on ne peut arriver par l'étude des actes à fixer aussi exactement cette opération juridique qui a dû s'effectuer entre la fin de 1253 et le mois d'août 1255.

¹⁾ Peter von Molsheim's *Freiburger Chronik der Burgunderkriege*, hrsg. von Albert Büchi, Berne (1914), XVI—384 p. in-8. Cf. *Anzeiger*, 1915, p. 131.

²⁾ *Registres du Conseil de Genève*, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie, t. V. Du 4 février 1492 au 4 février 1499 (volumes 13 et 14), Genève, 1914 VIII—623 p. gr. in-8.

³⁾ Une lettre inédite de Louis XI, *Annales Fribourgeoises*, 2^{me} année (1914), p. 75—76.

⁴⁾ Paul-E. Martin. *La destruction d'Avenches dans les Sagas scandinaves. D'après des traductions et des notes de Ferdinand de Saussure †*, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 45^e année (1915), p. 1—13.

⁵⁾ Léon Kern. *Le partage des biens des Kyburg*, *Annales fribourgeoises*, 3^{me} année, (1915,) p. 90—99.

La biographie d'Henri de Colombier de la maison de Villars le Terroir, seigneur de Colombier-sur-Morges, de Vullierens, et, par sa femme Jacquette de Duin, de Vufflens, nous retrace l'activité d'un grand seigneur vaudois à la cour de Savoie au 15^e siècle. M. Maxime Reymond a réuni sur ce personnage les renseignements des sources imprimées et de quelques documents des archives de Lausanne.¹⁾ Henri de Colombier, né vers 1365, meurt entre 1437 et 1439. Dans sa longue carrière, il sert avec fidélité le comte rouge, Amédée VII de Savoie, et le comte puis duc Amédée VIII. En 1391, il tient le parti de la régente Bonne de Bourbon. Capitaine du Piémont, il y guerroye de 1405 à 1413 contre le duc de Montferrat, assiste au concile de Constance en 1414, va en Terre Sainte pour distribuer les aumônes du duc en 1416. En 1426 et 1427, il mène les troupes de Savoie en Italie, contre le duc de Milan, Philippe Visconti, négocie la paix de Venise et le mariage du duc avec Marie de Savoie. En 1424, il se retire avec son maître à Ripaille, après avoir, probablement en 1423, édifié le donjon de Vufflens.

Les guerres de Bourgogne retiennent toujours l'attention des historiens suisses. M. Max de Diesbach donne à la *Revue militaire* une étude très claire de la bataille de Morat.²⁾ Son récit a comme centre le rapport de l'ambassadeur milanais Panigarola, pour la première fois entièrement traduit en français. M. de Diesbach le commente à l'aide de renseignements topographiques et de considérations tactiques basées en première ligne sur sa connaissance approfondie du terrain. Son article rendra de fort bons services, grâce aussi à la bibliographie, au résumé des travaux antérieurs et de la controverse dans laquelle les idées de M. Hans Wattelet ont triomphé, à sa carte et au tableau graphique de l'ordre de bataille de l'armée bourguignonne.

M. Maxime Reymond fait le tableau des maux endurés par Lausanne, et des méfaits des bandes suisses, dans la *Patria Vaudi*, pendant la guerre contre le duc Charles de Bourgogne.³⁾ Selon sa méthode, il complète les récits des chroniques par l'interprétation de documents d'archives, surtout par les comptes de la ville inférieure de Lausanne. Une déclaration des avocats et notaires de la ville, du 22 octobre 1476, publiée intégralement en annexe, retrace éloquemment l'affliction des habitants et le ravage du pays, des villages et des monastères, tant par les soldats bourguignons que par ceux des Confédérés.

Lausanne, bien que ville épiscopale, doit payer rançon aux envahisseurs suisses en octobre 1475; elle souffre de la présence du camp de la grande armée ducale, de mars à mai 1476; surtout elle est saccagée après Morat par les bandes du comte de Gruyères et celles des Confédérés, du 24 au 30 juin 1476. Ce pillage de six jours, désapprouvé par la diète de Lucerne du 19 juillet, n'évita pas à la ville une nouvelle imposition qui augmenta encore son appauvrissement.

M. l'abbé Grand met judicieusement en valeur le rôle du Valais dans les guerres de Bourgogne, par un récit simple et bien coordonné.⁴⁾ Ses recherches dans les archives suisses et à Milan lui ont fourni moins de documents valaisans que l'on pourrait croire; c'est surtout de Berne que lui sont parvenus les renseignements inédits qu'il a habilement

¹⁾ Maxime Reymond. *Un gentilhomme vaudois du XV^e siècle, Henri de Colombier, seigneur de Vufflens*, *Revue historique vaudoise*, 22^e année (1914), p. 199–212.

²⁾ Max de Diesbach, colonel d'infanterie. *La bataille de Morat*, *Revue militaire suisse*, 59^e année (1914), p. 1–10, 73–87.

³⁾ Maxime Reymond. *La guerre de Bourgogne et Lausanne*, *Revue historique vaudoise*, 23^e année (1915), p. 161–172, 193–207.

⁴⁾ Grand, Alfred. *Der Anteil des Wallis an den Burgunder Kriegen*, Brig, 1913, in-8 (*Blätter aus der Walliser Geschichte*, IV, 1912–1913).

ajoutés aux récits des chroniques et des sources imprimées. On trouvera dans son travail non pas tant une abondance de détails qu'une mise au point de nos connaissances sur la campagne des Dizains au temps de la guerre de Bourgogne.

L'auteur commence par définir la situation du Valais et ses rapports avec Milan, la Savoie, Berne et les Confédérés; il étudie ensuite les conséquences du traité avec Berne du 7 septembre 1475 et de la politique de l'évêque Walter II Supersaxo. La conquête du Pays de Vaud par Berne est bientôt suivie de celle du Bas-Valais par les Dizains en novembre 1475 après la défaite de l'évêque de Genève, Jean-Louis de Savoie, à la Planta.¹⁾ La défense des cols des Alpes, l'échec des Savoyards et des Piémontais dans leur tentative d'invasion du Bas-Valais, l'offensive des Valaisans sur le Chablais consolident leur première conquête, en 1476. Les opérations en montagne, la marche du contingent valaisan par Bulle jusqu'à Fribourg et jusqu'au champ de bataille de Morat le 22 juin 1476, sont exactement décrits par M. Grand. L'évêque et les dixains obtiennent ensuite par l'énergie de leur diplomatie, l'annexion solennelle du Bas-Valais le 31 décembre 1477, puis en octobre 1478 l'armistice avec la Savoie. Le patrimoine de Saint-Théodule reconquis, tel est pour l'évêque de Sion et son peuple l'effet de la participation à la guerre contre Charles le Téméraire et Yolande de Savoie.

Avec le petit livre de M. J.-L. Reichlen, nous arrivons à l'extrême fin du moyen-âge, par un résumé de l'histoire extérieure de la Suisse de 1484 à 1515;²⁾ la part des Suisses dans les guerres d'Italie, la guerre de Souabe, les traités et les négociations diplomatiques ne nous y sont pas présentées sous un angle particulier qui réponde à l'allure actuelle du titre; tout au plus l'auteur semble-t-il se féliciter, dans sa conclusion, de l'alliance franco-suisse, qui résulte de la défaite de Marignan. Pour le reste, M. Reichlen raconte avec clarté et précision, en faisant quelques citations des chroniques du temps; mais il ne se soucie pas plus de faits nouveaux ou de recherches critiques que de considérations générales.

Quelques contributions à l'histoire régionale de la Suisse romande peuvent clore cette rapide revue. Les textes cités et commentés par M. Maxime Reymond apportent d'utiles précisions sur la situation du val de Saint-Imier par rapport aux évêchés de Bâle et de Lausanne.³⁾

M. Reymond montre tout d'abord le peu de poids des conjectures faites sur la date à laquelle le doyenné du Buchsgau aurait été cédé par l'évêque de Bâle à celui de Lausanne; par contre, on sait qu'en 999 l'évêque de Bâle acquit la souveraineté temporelle de Saint-Imier, dépendance du monastère de Moûtier-Grandval. En 859, le vallon de l'Erguel est déjà de la dépendance spirituelle du diocèse de Lausanne et le demeure jusqu'au 16^e siècle. La collégiale de Saint-Imier apparaît ainsi comme une fondation de l'évêque de Bâle, probablement de la première moitié du 12^e siècle; c'est bien l'évêque de Bâle qui exerce sur elle la juridiction spirituelle alors même que celui de Lausanne maintient pour la forme son droit jusqu'au 15^e siècle. La dissertation de M. Reymond se termine par une liste des doyens de Saint-Imier de 1177 à 1529.

Sous une forme populaire, M. Dillenseger réunit les textes déjà publiés relatifs au château de Lucens; il note particulièrement les dates des pilleries, des incendies des reconstructions; il relève le rôle joué dans l'histoire de la région par cette résidence

¹⁾ Sur la campagne de l'évêque et sur l'aide de sa ville de Genève, M. Grand aurait pu trouver quelques détails dans les *Registres du Conseil de Genève*, t. II, p. 409 et 429.

²⁾ J.-L. Reichlen. *La rivalité franco-allemande en Suisse et la lutte pour l'Italie, de la guerre de Bourgogne à la bataille de Marignan*, Lausanne, 1914, 105 p. in-8.

³⁾ Maxime Reymond. *Les droits des évêques de Bâle et de Lausanne sur le vallon de Saint-Imier*, *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte*, 8^e année (1914), p. 15—24.

des évêques de Lausanne. On trouvera dans sa notice quelques indications sur l'administration épiscopale, l'organisation de la châtellenie, les offices féodaux et les revenus qui en dépendaient, une liste des principaux baillis bernois, enfin des extraits de documents d'archives et de récits empruntés à la tradition.¹⁾

La monographie de M. Beuret-Frantz, sur le vallon de Goumois et la seigneurie de Franquemont ne manque pas d'intérêt.²⁾ L'auteur a groupé sur ce château ruiné des bords du Doubs, la seigneurie qui en dépendait et le village voisin, un grand nombre de renseignements, utilisés malheureusement sans méthode. Les sources sont laissées presque complètement dans l'ombre. Aussi la compilation de M. Beuret, si elle se laissera lire avec intérêt, n'évitera guère les recherches aux historiens qui ne peuvent en vérifier eux-mêmes les résultats.

Le château de Franquemont aurait été construit en 1305, par Gauthier II de Montfaucon qui en avait reçu la terre de Renaud de Bourgogne et de son épouse Guillaumette de Neuchâtel comtesse de Montbéliard. La seigneurie passe, en 1380, aux comtes de Montbéliard puis à une branche bâtarde de leur maison.

Lors des guerres de Bourgogne, les gens de l'évêque de Bâle, s'emparent du château en 1474 et jusqu'à la fin du 18^e siècle le fief reste de la mouvance de l'évêché. Le château fut démolî en 1677. M. Beuret décrit ses ruines et son mobilier d'après un inventaire de 1472; il analyse les lettres de franchise du 22 janvier 1482, convention entre le seigneur et les habitants du val de Goumois, pour régler leurs droits et leurs devoirs réciproques. Pour le 17^e et le 18^e siècle, il donne, toujours avec peu de références, de nombreux détails sur l'étendue et les revenus de la seigneurie, les familles de son fief, la justice, l'industrie, les coutumes de Goumois, sur son église et les répercussions des guerres de religion dans la paroisse.

C'est surtout à la succession des seigneurs et aux transmissions des fiefs d'Attalens et Bossonnens qu'est consacrée la notice publiée par M. Tobie de Raemy.³⁾ En 1068 la villa d'Attalens est donnée en bénéfice, à titre viager, par l'abbé de Saint Maurice, à la femme de son avoué Otton, et à son fils Vaucher. Les auteurs de l'*Aperçu historique*, se refusent à voir dans l'avoué Otton la tige de la maison de Blonay et dans son fils Vaucher celle de la maison d'Oron. Sur ce point leurs conclusions un peu sommaires devront peut être soumises à une révision, grâce à de nouvelles recherches encore inédites de M. Maxime Reymond. En tous cas, on sort des hypothèses en signalant en 1274. Attalens et Bossonnens comme étant aux mains de la famille d'Oron qui les garde jusqu'en 1375. Attalens passe successivement de 1377 à 1389, au comte de Savoie, de 1382 à 1402 aux La Tour-Châtillon, de 1402 à 1495 aux La Baume-Montrevé, puis à Adrien de Bubenberg, au duc de Savoie, enfin de 1533 à 1615 aux Challant, pour devenir un bailliage fribourgeois réuni à Bossonnens en 1621.

De la famille d'Oron, Bossonnens était de son côté parvenue en 1410 aux La Sarraz puis en 1513 au duc de Savoie. La conquête fribourgeoise y installa d'emblée un bailli en 1536. M. de Raemy a joint à l'historique forcément un peu sec, de ces mutations, des renseignements sur les découvertes romaines faites dans la contrée, sur les châteaux à l'époque fribourgeoise, les rôles militaires de 1561 et la liste des baillis jusqu'en 1797.

¹⁾ J. Dillenseger, *Notice historique sur le château de Lucens, revue et augmentée par Maxime Reymond*, Lucens, 1914, 30 p. in-8.

²⁾ J. Beuret-Frantz, *Le vallon de Goumois et la seigneurie de Franquemont. Notes historiques, Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1913, 2^{me} série, 19^{me} volume (1914), p. 233-292.

³⁾ Tobie de Raemy et Paul E. Martin. *Aperçu historique sur les seigneurs et seigneuries d'Attalens et Bossonnens, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, t. X (1915), p. 429-461.

Histoire de l'Eglise.

Avec le troisième volume des *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, de Mgr. Duchesne, nous possédons un résumé lumineux des origines de l'organisation épiscopale dans nos contrées.¹⁾

Sans grand renfort de bibliographie et de références, l'auteur donne sur des questions éternellement controversées, des solutions neuves, logiques, mûrement refléchies; les résultats de multiples travaux sont exposés sans lourdeur, sous une forme élégante et originale. A vrai dire, Mgr. Duchesne n'est pas toujours d'accord avec les plus récents interprétateurs des catalogues épiscopaux et des souscriptions des conciles. Pour notre part, nous avons pris un plaisir particulier à lire ses fortes et compendieuses pages, exemptes de fallacieuses hypothèses, sur l'organisation romaine puis chrétienne de l'Helvétie, sur l'établissement des Alamans et des Burgondes et la conquête franque. Par contre nous avions cru la question des transferts successifs du siège épiscopal d'Avenches-Lausanne, et celle du diocèse de Nyon définitivement réglées par les *Recherches sur les origines...* de M. l'abbé Besson. Mgr. Duchesne admet le processus Avenches-Windisch-Lausanne, au lieu de celui qui semblait plus logique de Windisch-Avenches-Lausanne. Il croit à l'évêché de Nyon, selon la règle d'un évêque par cité, et l'explique par une extension naturelle de la circonscription des Equestres, sur le pays des *Ambarri*. La création de l'évêché de Belley au 6^e siècle, remaniement administratif devenu nécessaire, ne serait pas une innovation complète. Belley succède bien à Nyon; sa dépendance de Besançon en marque le souvenir. Dans ces deux cas il y a encore place pour la discussion, et nous l'avouons, les arguments de M. l'abbé Besson ne nous semblent pas à jamais écartés.

Il n'en reste pas moins que ce nouveau volume des *Fastes* sera d'un intérêt capital pour les origines chrétiennes de notre pays; ceci surtout par ses listes d'évêques des diocèses de Bâle et Lausanne, des origines à la fin du 9^e siècle.

L'importante étude que M. Michel Benzerath a consacré à la géographie hagiographique du diocèse de Lausanne, a déjà fait l'objet d'un compte rendu très complet dû à M. François Ducrest.²⁾ Nous ne revenons ici que sur quelques-unes des conclusions d'ailleurs prudentes de l'auteur.

M. Benzerath ne signale guère dans le culte des saints et le choix des patrons des églises, d'influence particulière aux Gallo-Romains et aux Germains. Il estime que les localités dont le nom est formé d'un gentilice romain avec le suffixe *acus* sont déjà peuplées au 7^e siècle; pour les localités en *ens*, d'origine germanique, burgonde, alamannique ou franque, les textes ne nomment aucune église avant le 8^e siècle. M. Benzerath en conclut que l'origine de ces lieux habités ne peut remonter à une colonisation antérieure à la fin du 7^e et au commencement du 8^e siècle. C'est là une indication intéressante, mais que la pauvreté des documents conservés interdit d'admettre comme un critère définitif.

Divers travaux relatifs aux établissements religieux de notre pays se rencontrent de ci de là, dans les périodiques et les revues de ces deux années.³⁾

Avec sa précision coutumière, M. Maxime Reymond parle des plus anciens édifices religieux d'Orbe, dans une notice qui traite plus longuement de la réforma-

¹⁾ L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. III; *Les provinces du nord et de l'est*, Paris, 1915, in-8.

²⁾ Michael Benzerath. *Die Kirchenpatrone der alten Diöcese Lausanne im Mittelalter*. XVI—221 p. *Freiburger Geschichtsblätter*, t. XX (1913). Fribourg, 1914 in-8. Cf. François Ducrest, *Annales fribourgeoises*, 2^{me} année (1914), p. 286—288.

³⁾ Pour le livre du P. Courtrai sur la Chartreuse de la Valsainte nous renvoyons au compte rendu spécial de M. Maxime Reymond.

tion puis de la restauration du culte catholique dans la ville.¹⁾ Il distingue trois églises anciennes, la basilique de Saint-Martin, dans la *villa Tabernis*, qui peut bien dater du 6^e ou du 7^e siècle et qui fut détruite peu après 1531, l'église Saint-Germain, dans la *villa Tavellis*, ancienne paroissiale démolie en 1559 et déjà mentionnée au 12^e siècle, l'église Notre Dame, élevé dans le bourg, probablement en même temps qu'un hôpital au 12^e siècle et qui est devenue l'église protestante d'Orbe.

La chapelle des saints Eloi et Michel dans l'église paroissiale de Granges près Payerne fut fondée en 1445 par Pierre Fudraux. Les Fudraux en restèrent collateurs; après eux la famille Estoppey hérita de ce droit transformé en une simple propriété jusqu'à la démolition de l'édifice au 17^e siècle. D'autre part Pierre Juanier, prêtre, et Jacques son frère dotèrent la chapelle vers 1450. C'est ce que l'on peut conclure des notes un peu contradictoires publiées par MM. Aug. Burnand et M[axime] R[eymond].²⁾

La description de l'abbaye de Lucelle de M. l'abbé Daucourt résume l'histoire du monastère de 1123 aux destructions de 1525 et 1632, d'après Buchsinger, Walch, et un registre des priviléges composé par le père Etienne, archiviste du couvent en 1781.³⁾ La dispersion des archives nous prive presque entièrement de documents originaux. Mais la publication des textes qu'emploie M. l'abbé Daucourt et leur étude critique restent possibles. Il faut souhaiter qu'il entreprenne lui-même ce travail sous une forme plus étendue.

Deux documents publiés par M. Orsier ont trait au personnel de l'abbaye d'Abondance sur le prieuré de Nyon de l'ordre des Augustins, pour les années 1365 et 1432.⁴⁾ L'abbaye possédait divers droits sur Saint-Gingolph au 14^e siècle.

L'obituaire des Dominicains de Lausanne permet d'identifier Jaques de Lausanne, célèbre prédicateur qui mourut provincial de France en 1321 avec le frère Jaques de Vuadens, qui teste le 7 septembre 1315.⁵⁾ M. Maxime Reymond peut aussi ajouter une note intéressante à l'étude de Barthélemy Hauréau. Diverses aumônes accordées par le gouvernement de Fribourg aux Clarisses de Vevey, et d'Orbe, font l'objet de ses lettres, de 1475 à 1543, publiées et commentées par le Père Anglade.⁶⁾

Dans la première partie de son travail sur le pèlerinage de Notre-Dame de Compassion et le couvent des Capucins de Bulle, le P. Athanase Cottier fixe quelques dates de l'histoire de l'ancien hôpital de Bulle, fondé avant 1350 par l'évêque François de Montfaucon; brûlé en 1447, il fut reconstruit vers 1453.⁷⁾

Au début de son étude sur l'admission des Suisses dans l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Malte, M. H. K. Seitz donne d'utiles renseignements sur l'organisation

¹⁾ Maxime Reymond. *La paroisse d'Orbe*, Extrait de la *Semaine catholique*. (Fribourg, 1915), 16 p. in 8.

²⁾ Aug. Burnand. *La chapelle de Saint-Michel et Saint-Eloi dans l'église de Granges*. *Revue historique vaudoise*, 23^e année (1915), p. 148–152. M. R. *Fondation de la chapelle de l'église de Granges*, *ibid.*, p. 192.

³⁾ A. Daucourt. *Description de l'abbaye de Lucelle*, *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, année 1913 (1914), p. 51–85.

⁴⁾ Joseph Orsier. *A propos d'Abondance*, *Revue de Savoie*, 3^e année, t. V (1914), p. 27–32.

⁵⁾ Maxime Reymond. *Jaques de Vuadens, dit de Lausanne, Dominicain provincial de France au 14^e siècle*, *Annales fribourgeoises*. 2^e année (1914), p. 226–231.

⁶⁾ P. Marie-Pascal Anglade, O. F. M. *Leurs Excellences de Fribourg et les Clarisses de Vevey et d'Orbe*, *Annales fribourgeoises*, 2^e année, 1914, p. 11–19.

⁷⁾ Le P. Athanase Cottier, de Bellegarde O. P. M. *Notre-Dame de Compassion et le couvent des Pères Capucins de Bulle*, *Annales fribourgeoises*, 2^e année (1914), p. 56–59.

des Hospitaliers, et les conditions requises des néophytes.¹⁾ Surtout il donne une liste complète des commanderies avec la bibliographie des publications qui les concernent. Les commanderies de la Suisse romande, à l'exception de Fribourg, relevaient de la « langue française », soit du grand prieuré d'Auvergne.

Histoire des Institutions.

Les premières pages de l'étude de M. Max de Diesbach sur la garnison de Fribourg nous renseignent sur l'organisation militaire de la ville au moyen-âge.²⁾ La *Handfeste* de 1249 assigne aux magistrats des fonctions militaires, à la tête des bourgeois qui ont avant tout à assurer la défense de la place. Pour tenir la campagne, ceux-ci forment des compagnies de volontaires ou bien engagent des mercenaires étrangers. L'ordonnance de 1410 fixe dans le détail la préparation militaire de la milice-bourgeoise, sa mobilisation par places de rassemblement sur la base de l'unité tactique des bannières. Les abbayes ou corps de métiers formés en *Reisegesellschaften* fournissent également des contingents aux expéditions guerrières de même que les sociétés de la campagne.

Les documents utilisés par le chanoine Dupraz ne donnent pas un tableau complet de l'état social de la région d'Echallens du 12^e au 15^e siècle. Les questions que l'auteur aborde sont trop complexes, l'interprétation des textes trop difficile pour qu'une étude de quelques pages puisse tenir lieu de monographie.³⁾ A tout le moins, les analyses réunies par l'auteur donneront-elles une vision plus claire de la situation des habitants du bailliage. Tout d'abord, les nobles, surtout les Goumoëns et les Montfaucon avec leurs vassaux. Les villains tendent à s'affranchir au 15^e siècle; le bourg d'Echallens est une commune en 1351. Les hommes libres et francs ont la disposition limitée de leurs personnes et biens; les serfs sont astreints à la main-morte. Mais les variétés des situations sont multiples. On peut se demander si les hommes taillables signalés par M. Dupraz sont entièrement de condition servile et taillables à volonté.

Archéologie et histoire de l'Art.

Peu de choses à signaler pour les antiquités du haut moyen-âge.

M. Marius Besson étudie de plus près deux fibulles du 6^e et du 7^e siècles trouvées l'une à Avenches en 1911, l'autre à Oron en 1908.⁴⁾ Ces précieux bijoux qui trahissent une influence orientale, soit qu'ils aient été apportés par des colporteurs levantins, soit qu'ils aient été imités de modèles byzantins, fournissent à l'érudit archéologue l'occasion de réunir quelques textes sur les relations de la Gaule mérovingienne avec l'Orient.

Les fouilles faites en 1886 à Elisried, canton de Berne, par Edmond de Fellenberg, sont résumées par M. Fr. Reichlen.⁵⁾ Les boucles de ceinture signalent dans ce village un cimetière dit burgonde.

¹⁾ Hans Karl Seitz. *Die Aufnahme der Schweizer in den Johanniter (Malteser) Orden, Archives héraldiques suisses*, 28^e année (1914), p. 6–12.

²⁾ Max de Diesbach. *La garnison de Fribourg, Annales fribourgeoises*, 2^e année, (1914,) p. 97–106, 145–149.

³⁾ Ch. E. Dupraz. *Condition des personnes et biens dans la seigneurie et le bailliage d'Echallens dès le XII^e siècle, Revue historique vaudoise*, 23^e année (1915), p. 205–213.

⁴⁾ Marius Besson. *Les relations commerciales du Pays de Vaud avec l'Orient au Ve et au VI^e siècles, Revue historique vaudoise*, 23^e année (1915), p. 240–245.

⁵⁾ Fr. Reichlen. *Les sépultures burgondes d'Elisried, Revue historique vaudoise*, 23^e année (1915), p. 20–27.

La région genevoise a été l'objet de divers travaux qui concernent soit la topographie urbaine soit l'étude de monuments figurés découverts plus ou moins récemment.

La conférence publiée par M. Louis Blondel est une [étude synthétique du développement historique de la ville de Genève et de la contrée environnante.¹⁾] L'intérêt de la méthode de M. Blondel réside dans l'utilisation simultanée des documents écrits, des cadastres, des plans, des constructions qui subsistent encore. Naturellement, les résultats d'une étude entreprise sur de telles bases ne sont pas encore exposés avec toute l'ampleur voulue. On trouvera cependant dans ces pages richement illustrées une esquisse de la colonisation celto-burgonde du pays, des renseignements sur la maison rurale sur le groupement des villages et des bourgs fermés, enfin une description des états successifs de la ville de Genève, qui met au point l'histoire des enceintes fortifiées et de la création de nouveaux quartiers.

Dans le superbe recueil d'art qu'est *Nos anciens et leurs œuvres*, M. W. Deonna prononce un vigoureux plaidoyer en faveur de la conservation des antiquités genevoises²⁾; les idées très originales qu'il développe tendent à l'organisation d'Archives genevoises d'archéologie et d'art, service de documentation organisé sur fiches et qui grouperaient les renseignements sur les monuments du passé et l'activité artistique de l'époque présente.

M. Deonna donne comme suite à ce prologue plein de promesses, un catalogue illustré du Musée épigraphique genevois, en deux séries, gallo-romaine et du haut moyen-âge à nos jours. Les descriptions précises, les notices bibliographiques complètes, confèrent à ce catalogue en même temps que les mérites d'un instrument de travail de premier ordre, toute l'autorité d'une véritable synthèse.

M. Louis Blondel commence dans le *Bulletin de la Société d'histoire de Genève*, la publication de *Notes d'archéologie genevoise*.³⁾ Dans ces notes il signale les trouvailles faites au cours des démolitions de vieux quartiers, des fouilles et des travaux de la voirie municipale; il interprète les documents d'archives, pour faire l'histoire de maisons particulières ou de tel vestige d'architecture.

Dans les restes de l'ancienne poterne de Saint-Léger, il a trouvé un chapiteau du 13^{ème} siècle; la démolition de l'ancienne maison Favre à la rue du Marché, lui fournit l'occasion d'étudier les anciennes digues du port du Molard, qui datent du 13^{ème} siècle; à la rue des Allemands ils relèvent une cave voûtée du 14^{ème} siècle, qui présente des analogies avec celles de la maison Favre.

C'est en procédant de la même manière, que M. Max de Techtermann fait l'histoire de la maison, construite peut-être à l'origine de la ville de Fribourg par les de Duens, possédée au 14^{ème} siècle par les Velga, au 15^{ème} par les d'Englisberg, et entrée en 1554 dans le patrimoine des Techtermann.⁴⁾ Après avoir utilisé les documents écrits, il étudie l'immeuble lui-même, sa décoration et son ameublement du 16^{ème} siècle.

¹⁾ Louis Blondel. *Origine et développement des lieux habités, Genève et ses environs*. Genève, 1915, 37 p. in-8.

²⁾ W. Deonna. *Notre vieille Genève, Nos anciens et leurs œuvres, Recueil genevois d'art*, deuxième série, t. V. 15^{ème} année (1915), p. 45—122.

³⁾ t. IV, livraison 1, (1914,) p. 23—35.

⁴⁾ Max de Techtermann, *La maison des Techtermann de Bionnens à Fribourg. Annales fribourgeoises*. 2^{ème} année (1914), p. 2—10.

L'architecture militaire de la Suisse romande ne peut pas se réclamer d'études récentes en dehors de trois belles planches du *Fribourg artistique*, consacrées au château de Surpierre.¹⁾ Dans les deux premières notices qui les accompagnent, M. Frédéric Broillet retrace l'histoire de la seigneurie. D'après les travaux de Kuenlin, de Schneuwly et du père Dellion ; il décrit, dans la troisième, les constructions dans leur état actuel ; la tour carrée de l'angle Est est attribuée au 13^e siècle ; des travaux de restauration ont commencé à l'intérieur des corps de logis.

Divers travaux de restaurations d'édifices religieux ont été l'occasion de nouvelles recherches et d'intéressantes découvertes. Une note du chanoine Bourban nous fait désirer la continuation des fouilles de Saint-Maurice et une étude d'ensemble sur leurs résultats. D'après les constatations qui y sont trop brièvement exposées, la base du clocher de l'église aurait fait partie de la basilique de Sigismond, commencée en 515 ; les archivoltes, dégagées dans l'ancienne façade de l'abbaye, appartiennent à une basilique du 9^e siècle.²⁾

La dernière partie du travail consacré par M. Broillet à la restauration abbatiale d'Hauterive, contient une bonne description des tombeaux du 14^e et du 15^e siècles, quelques relevés d'inscriptions funéraires, la description des sculptures et des armoiries d'après les travaux qui ont suivi les découvertes.³⁾

A Meyriez près Morat, les recherches d'archives ont précédé l'examen archéologique de l'église. M. Broillet nous les résume avant de faire le récit des fouilles et des reconstructions de 1912 à 1914.⁴⁾ Le bénéfice relevait de l'abbaye de Fontaine-André, qui avait reçu le patronat des seigneurs d'Avenches en 1289 et l'avouerie de Pierre d'Oleyres en 1239. L'exploration de l'édifice a donné des résultats intéressants. La nef romane est flanquée d'un chœur reconstruit en 1528—1529 ; on a retrouvé l'ancien chœur roman sur des fondations plus anciennes et antérieures à l'an 1000 ; en outre, d'autres fondations d'une église carolingienne du 8^e—9^e siècle et d'un édifice du 5^e ou 6^e siècle, et, sur le mur sud de la nef, une fresque représentant une crucifixion.

Quelques études sur des édifices religieux d'importance secondaire nous arrêteront encore à la chapelle du château de Pérolle près Fribourg, datée par M. Schlaepfer, à l'aide des marques de maçon, de 1505—1520 ;⁵⁾ à la chapelle de Saint-Ours, au canton de Fribourg, qui semble bien être du 15^e siècle.⁶⁾ La chapelle de Cressier n'a qu'un intérêt historique ; si l'armée des Suisses ne s'est pas agenouillée près d'elle au matin de la victoire du 22 juin 1476, elle a pu recueillir les prières des Fribourgeois à leur retour.⁷⁾

Avant de mentionner les deux seuls articles qui traitent de la décoration et du mobilier des églises, nous ferons place ici à la discussion reprise par M. Charles Vuillermet sur la découverte de deux tombes épiscopales dans la cathédrale de Lausanne, le

¹⁾ Frédéric Broillet. *Le château de Surpierre, Fribourg artistique à travers les âges* 25^e année (1914), pl. I, II, III.

²⁾ Chanoine P. Bourban. *Le clocher de l'abbaye de Saint-Maurice, Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, t. XV (1914), p. 252—254.

³⁾ Frédéric Broillet. *Restauration de l'église et du cloître d'Hauterive, Annales fribourgeoises*, 2^e année (1914), p. 60—74.

⁴⁾ Frédéric Broillet. *Restauration de l'église de Meyriez près de Morat, Annales fribourgeoises*, 3^e année (1915), p. 1—14, 199—223.

⁵⁾ C. Schlaepfer. *La chapelle du château de Pérolle, Fribourg artistique à travers les âges*, 25^e année (1914), pl. IV.

⁶⁾ Jean de Schaller. *Chapelle de Saint-Ours, Ibid.*, pl. VI.

⁷⁾ Fréd.-Th. Dubois. *Chapelle de Cressier, Annales fribourgeoises*, 2^e année (1914), p. 185—189.

11 septembre 1912.¹⁾ La commission des fouilles identifie les sépultures avec celles de saint Amédée, mort en 1159, et de Berchtold de Neuchâtel, mort en 1227; les arguments de M. Vuillermet tirés des sources historiques et des observations faites sur le sous-sol de la cathédrale, sont assez forts; les deux évêques ont été ensevelis au-dessous du dallage de l'église de XI^e siècle entaillé en ce seul endroit; à la fin du XII^e siècle commence la reconstruction de la cathédrale sur un plan nouveau; la tombe de l'évêque Berchtold a été creusée dans le sol moins profond de la nouvelle cathédrale, ce qui expliquerait sa disparition en 1536 ou lors de remaniements plus récents. Conformément au texte de Conon d'Estavayer, les deux évêques ensevelis aussi côté à côté seraient ainsi Henri Ier, mort en 1019, et saint Amédée.

Des vingt-quatre stalles sculptées de l'église d'Yverdon, saccagée en 1536, il reste quinze sièges et quatorze panneaux qui datent de 1416. Ce travail fruste et malhabile consacré aux apôtres et dont M. Scheuber donne des reproductions, est l'œuvre d'un maître inconnu.²⁾

Les fresques de l'abbaye d'Abondance (Haute-Savoie) sont décrites minutieusement par M. Conrad de Mandach, qui maintient à l'aide de ses précédentes considérations son attribution à Nicolas Robert.³⁾

Généalogie et Héraldique.

Les études généalogiques sur les familles dynastiques de la Suisse romande, les discussions de détail sur leur origine et leur filiation, tiennent régulièrement leur place dans les périodiques historiques de notre pays. Les *Origines savoisiennes* du prince de Faucigny Lucinge ne nous retiendront pas longtemps, bien qu'elles touchent par plus d'un côté à l'histoire de notre pays.⁴⁾ Mais la construction de leurs généalogies tient d'un système qui demande d'être contrôlé avec circonspection, ainsi que vient de le démontrer M. Maxime Reymond.⁵⁾

M. Auguste Burckhardt reprend la question de l'origine des comtes de Soyhières.⁶⁾ Avec lui nous sommes sur un terrain plus solide que sur celui de ses prédécesseurs; les documents cités sont nombreux et habilement interprétés; aussi l'auteur peut-il édifier une théorie très acceptable sur la date de la fondation de Beinwyl qu'il faut placer en 1085 au lieu de 1124; la construction généalogique, par contre, repose toujours sur des hypothèses et des déductions qu'il est impossible de résumer; le système admis par M. Burckhardt fait d'Ulrich, comte de Soyhières, et de son frère Udellard, les fils de Gérard de Blamont, comte de Türkstein, et les rattache ainsi à la maison d'Egisheim et aux comtes

¹⁾ Ch. Vuillermet. *La découverte du tombeau de saint Amédée et du tombeau de l'évêque Henri Ier, le constructeur de la précédente cathédrale de Lausanne*, Lausanne, 1915, 15 p. in-4. Autogr.

²⁾ Jos. Scheuber. *Die gotischen Chorstühle in der Pfarrkirche von Yverdon*, *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, N. F., t. XVI (1914), p. 151–158.

³⁾ Conrad de Mandach. *De la peinture savoyarde au XVe siècle et plus spécialement des fresques d'Abondance*, *Revue de Savoie*, 3^e année, t. V (1914), p. 1–26, Cf. *Anzeiger*, 1914, p. 121.

⁴⁾ Prince de Faucigny Lucinge, *Origines savoisiennes, la Maison de Faucigny*, Genève, 1914, 17 p.

⁵⁾ Maxime Reymond, *Les origines des sires de Faucigny; A propos d'un livre récent, Archives héraldiques suisses*, 29^{ème} année (1915), p. 149–152.

⁶⁾ August Burckhardt. *Herkunft der Grafen von Saugern und ihre Verwandtschaft mit den übrigen Gründern von Beinwyl*, *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, t. XIV (1915), p. 177–202; cf. *Anzeiger*, 1914, p. 122.

d'Alsace du 8^e siècle, de la race d'Etichon. M. Burckhardt rassemble pour la composition de ses tableaux un grand nombre d'indications heureuses, en particulier sur l'avouerie de Moutier-Grandval de 849 à 1079, sur la construction du château de Soyhières vers 1080, sur l'identification de la vallis « Nugerol », où Moûtiers se trouve déjà possessionné en 866, avec le plateau qui s'étend de Frinwillier à Diesse.

Le testament de Guigues de Sallenove du 8 août 1426 nomme dans ses substitutions Guillaume de Grandson, seigneur de Pesmes, son « *consanguineum carissimum* » et le place entre les Viry, de même origine que les Sallenove, et le plus proche des cousins du testateur comme race et comme armes. M. de Viry, en interprétant fort habilement ce texte, propose une hypothèse fort séduisante et qui trouve une confirmation dans la similitude d'armes, différenciées seulement par des brisures.¹⁾ Les Viry et les Sallenove descendent d'un auteur commun, Hugues de Viry-Sallenove, qui teste en 1239; au 15^e siècle, Guigues de Sallenove se considère comme de la même lignée masculine que Guillaume de Grandson. L'auteur commun pourrait bien être Hugues de Grandson vivant en 1114, à qui l'hypothèse attribuerait la construction du château de Sallenove en Genevois. D'autres documents éclairciraient, souhaitons-le, ce problème dans le sens indiqué par M. de Viry, à savoir l'identité d'origine des Grandson, Sallenove et Viry.

La branche des Grandson, seigneurs de Pesmes en Franche-Comté, s'est éteinte au 16^e siècle, et a été étudiée de 1906 à 1910 par un érudit comtois, M. de Beau-séjour. Au résumé de ses recherches, M. Maxime Reymond joint la publication, d'après ses clichés, des sceaux de Pesmes.²⁾

Guillemette de Neuchâtel, héritière du comté, qui épouse en 1282 le comte palatin Renaud de Bourgogne, était bien fille du comte Amédée de Neuchâtel, mort en 1286. C'est ce qu'établit à nouveau M. Jean Grellet, qui répond à une rectification de M. J.-O. Hager en invoquant à son aide quatre actes publiés dans les *Monuments de l'Histoire de Neuchâtel, de Matile*.³⁾ La femme du comte Thomas I^r de Savoie était, selon le prince de Faucigny-Lucinge, Marguerite de Faucigny et non Nicole ou Béatrix de Genève. M. Maxime Reymond est du même avis; il renforce la thèse de son prédécesseur par des arguments nouveaux; malheureusement, le document principal, que la discussion met en œuvre, n'est représenté que par une analyse peut-être fautive.⁴⁾

Le nouveau fascicule du *Recueil de généalogies vaudoises* nous apporte pour le moyen-âge quelques notes sur la famille de Bons, originaire du Chablais, sur la famille de Polier, en Rouergue, surtout une généalogie complète de la famille de Treytorrens, seigneur dudit lieu près Payerne.⁵⁾ MM. A. Vuilleumier et Maxime Reymond ont pu établir les filiations de ses diverses branches à partir du 14^e siècle.

La publication de documents héraldiques à l'aide de bonnes reproductions, est toujours l'occasion de dissertations et de commentaires qui ont leur importance pour l'histoire générale. — Les nouveaux sceaux des communes vaudoises, décrits par M.

¹⁾ Comte Pierre de Viry. *Note sur les familles Grandson, Sallenove et Viry*, Archives héracliques suisses, 28^e année, 1914, p. 179—189.

²⁾ Maxime Reymond. *Les sires de Grandson-Pesmes*, Archives héracliques suisses, 28^e année, 1914, p. 36—40.

³⁾ Jean Grellet. *Un point d'histoire généalogique de la maison de Neuchâtel*, Archives héracliques suisses, 28^e année (1914), p. 99—102.

⁴⁾ Maxime Reymond. *La femme du comte Thomas I^r de Savoie*, Archives héracliques suisses, 28^e année (1914), p. 147—149.

⁵⁾ *Recueil de généalogies vaudoises*, publié par la Société vaudoise de généalogie, t. I, Lausanne 1914, in-8, p. 131—133, 155—156, 189—242.

Charles Ruchet, appartiennent surtout à l'époque moderne.¹⁾ Seuls deux sceaux de Lausanne datent du 15^e et du commencement du 16^e siècle.

Geoffroy de Vayrols, originaire du Quercy, fut évêque de Lausanne de 1342 à 1347; il mourut archevêque de Toulouse, le 10 mars 1376. M. Eugène Harot publie une reproduction de sa pierre tombale, au musée de Toulouse, et fixe la composition de ses armoiries d'après un dessin de Gaignières et un détail de la sculpture toulousaine.²⁾

Jean Münch de Landskron, nommé évêque de Lausanne en 1394 par Boniface IX, ne fut reconnu, à cause du schisme, que dans la région aujourd'hui bernoise. M. W. R. Staehelin encadre une reproduction de son sceau, des analyses de dix actes de son administration, jusqu'à sa mort, le 26 avril 1410.³⁾

En vue d'une étude de M. le professeur Hauptmann sur le formulaire des lettres de noblesse accordées par les ducs de Savoie,⁴⁾ M. Frédéric Dubois réunit les textes de plusieurs de ces documents relatifs à des familles vaudoises, genevoises et fribourgeoises, soit les familles Masset 1439, Joffrey 1498, Macard 1502, de la Mare 1513, Hugonin 1518, Du Crest 1588, Gottrau 1668.⁵⁾

Il faut joindre à cette énumération l'annoblissement de Jean Destri (Doistruz), bourgeois de Genève, du 18 mars 1437. M. Henry Deonna, qui en publie le texte d'après l'original des archives du château de Vufflens, a fait, en étudiant les armoiries peintes sur le diplôme, une fort intéressante découverte.⁶⁾ Le blason porte un cheval passant au naturel, armes parlantes; le cimier, l'archange Saint-Michel. A une légère modification près, ce sont les armes sculptées à la clef de voûte et sur les piliers de la chapelle dite de la Mule, attenante à l'église de la Madeleine de Genève et démolie en 1874. Ce vocable de la Mule, substitué à tort à celui de Saint-Michel, provient d'une interprétation fautive des armoiries qui la décorent et qui ont intrigué des générations d'archéologues. A coup sûr, la mule, enseigne d'une maison voisine, doit céder le pas au destrier des Destri, qui, en 1455, fondèrent cette chapelle de Saint-Michel sur le tombeau de Jean Destri.

Les armes de la commune fribourgeoise de Pont-en-Ogoz sont celles des sires de Pont, devenues, à la fin du 15^e siècle, celles du bailliage de Pont. Une fresque et une sculpture de l'abbaye d'Hauterive du 14^e siècle ont conservé ce blason, ainsi que le rappelle M. F. Dubois.⁷⁾ L'église de Saint-Aubin, dans la Broye fribourgeoise, fut achevée vers 1545; les armoiries peintes sur les voûtes sont celles des seigneurs du lieu M. l'abbé Brulhart rappelle leurs noms et retrace les mutations successives de cette terre qui n'était pas, comme il le dit, partie intégrante de la seigneurie de Grandcourt; possédée conjointement avec elle par les Grandson jusqu'en 1396, elle en fut séparée après la mort d'Humbert de Savoie en 1443.⁸⁾

Paul-E. Martin.

¹⁾ Charles Ruchet. *Les sceaux communaux vaudois*, Archives héraudiques suisses, 28^e année (1914), p. 28–33, 86–94.

²⁾ A.-Eugène Harot. *Les armes de Geoffroy de Vayrols, évêque de Lausanne (1342–1347)*, Archives héraudiques suisses, 28^e année (1914), p. 141–146.

³⁾ W. R. Staehelin, *Das Siegel des Bischofs von Lausanne Johann Münch von Landskron, 1410*, Archives héraudiques suisses, 29^e année (1915), p. 163–166.

⁴⁾ Archives héraudiques suisses, 29^e année (1915), p. 136–140.

⁵⁾ Quelques lettres de noblesse accordées par les ducs de Savoie, Archives héraudiques suisses, 29^e année (1915), p. 15–24.

⁶⁾ Henry Deonna. *Armoiries et lettres de noblesse Destruz*, Archives héraudiques suisses, 29^e année (1915), p. 100–106.

⁷⁾ Fréd.-Th. Dubois. *Les armes de la commune de Pont-en-Ogoz*, Annales fribourgeoises, 2^e année (1914), p. 192.

⁸⁾ F. Brulhart. *Note sur les armoiries de l'église de Saint-Aubin*, Annales fribourgeoises, 2^e année (1914), p. 219–225.